

## Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie<sup>1</sup>

(Luc 1, 39-56)

« *Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis. (...) Exultez, dans le ciel, tous les anges.* » : le verset lu avant l'Evangile donne la note de cette fête mariale de ce 15 août, date choisie en référence à la dédicace de l'une des premières églises dédiées à Marie, à Jérusalem, au V<sup>e</sup> siècle. Au fait, ne trouvez-vous pas que cette fête est imprégnée de joie pascale ? Après la Résurrection de Jésus chantée dans la Nuit de Pâques, « *nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu* », ne trouvez-vous pas que la fête de l'Assomption de Marie est comme la mise en pratique des promesses du Ressuscité d'accueillir auprès de Lui ceux qui ont eu foi en Lui ? Saint Paul l'écrivait aux Corinthiens : « *C'est dans le Christ que tous revivront* » (1 Co 15, 20-27a).

Que signifie « *revivre dans le Christ* » ? Le Christ a vaincu la mort avec la toute-puissance de son amour. Seul l'amour est tout-puissant. Cet amour a poussé le Christ à mourir pour nous et ainsi à vaincre la mort. Oui, seul l'amour fait entrer dans le royaume de la vie ! Et Marie y est entrée derrière le Fils, associée à sa gloire, après avoir été associée à sa passion. Elle y est entrée avec un élan irréfrenable, en conservant ouverte, après elle, la voie pour nous tous. Marie est entrée dans le dynamisme pascal de tout homme qui cherche le vrai bonheur : elle est vraiment « *Porte du ciel* », « *Reine des anges* » et « *Refuge des pécheurs* ». La fête d'aujourd'hui donne son sens à notre existence en nous invitant à lever le regard vers le Ciel. Ce n'est pas un ciel fait d'idées abstraites, ni même un ciel imaginaire créé par l'art, mais le ciel de la vraie réalité, qui est Dieu lui-même : Dieu

est le ciel. C'est lui notre destination et la demeure éternelle, dont nous provenons et vers laquelle nous tendons.

La joie de Marie est aussi celle de toute l'humanité. Certes, notre existence ressemble souvent à la scène décrite par l'auteur de l'Apocalypse, le dragon étant tenté de tout dévorer sur son passage en vertu de son pouvoir sans grâce et sans amour, de l'égoïsme absolu, de la terreur, de la violence. La « *femme vêtue de soleil* » est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Un grand signe de réconfort. Mais ensuite, cette femme qui souffre, qui doit fuir, qui enfante dans un cri de douleur, est également l'Eglise, l'Eglise en pèlerinage de tous les temps. A toutes les générations, elle doit à nouveau enfanter le Christ, l'apporter au monde avec une grande douleur dans ce monde de souffrance. En vertu de la mort et de la Résurrection de Jésus, « *le berger de toutes les nations* », la victoire n'est donc pas au dragon mais au Christ de Dieu. Ainsi, avec Marie près de son Fils, nous voyons la grande victoire en acte : en Dieu, l'homme a sa place. En embrassant Marie, Dieu nous prend nous aussi dans ses bras. Il y a en Dieu de la place pour l'homme, corps et âme, mais Dieu a aussi sa place en l'homme : nous voyons cela en Marie, l'Arche Sainte qui porte la présence de Dieu. En nous, il y a de la place pour Dieu, et cette présence de Dieu en nous, si importante pour illuminer le monde dans sa tristesse et dans ses problèmes, se réalise dans la foi : dans la foi, nous ouvrons les portes de notre être pour que Dieu puisse entrer en nous, pour que Dieu puisse être la force qui donne vie et ouvre un chemin à notre être.

Dans le chant du *Magnificat*, Marie se réjouit de ce que le cœur de Dieu soit révélé en elle. Les valeurs habituelles de ce monde y sont renversées : à l'univers de la *superbe* où chacun se veut plus grand que l'autre, à l'univers du

<sup>1</sup> A partir, entre autres sources, des homélies du pape Benoît XVI, les 15 août 2005, 2007, 2008, 2012.

*mensonge* où chacun se cache à lui-même la perversion de son regard, à l'univers de la *jalousie* où chacun prend les biens d'autrui pour une menace, à l'univers de la *violence* où chacun cherche à dominer, elle oppose l'univers de Dieu, celui du *don reçu* où chacun s'en remet à l'autre, celui de l'*alliance* où chacun se réjouit des biens d'autrui, celui de la *vérité* où chacun tient parole, celui de l'*effacement* où chacun place l'autre plus haut que soi. Et le signe que Marie est ouverte à Dieu est visible dans sa capacité d'aller l'humilité avec la vive conscience de sa grandeur : prenant l'orgueil à son propre piège, elle proclame : « *le Puissant fit pour moi des merveilles* » réunissant deux contraires, l'abaissement et l'élévation d'une manière qui n'appartient qu'à Dieu.

Marie, en son Assomption, est unique comme Mère du Fils unique. Marie, en son Assomption est aussi figure de l'Eglise qui, dans la foi, marche vers son Seigneur. Dans le ciel, nous avons une mère. C'est la Mère de Dieu, la Mère du Fils de Dieu, c'est notre Mère. Lui-même l'a dit. Il en a fait notre Mère. Dans le ciel, nous avons une Mère. Le ciel s'est ouvert, le ciel a un coeur. Dieu soit béni ! Amen.

Fr. Eric, ofm cap (vendredi 15 août 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)